

Le maillot de bain orange

LAURENCE BOISSIER

Madame B. a passé son diplôme de fin d'études à la nage indienne, elle a travaillé à la nage indienne, a fondé une famille à la nage indienne, maintenant elle en a marre. C'est le moment pour elle d'adopter une approche plus frontale. Cette belle énergie a été enclenchée récemment par la vue d'un maillot de bain orange dans la vitrine d'un magasin du centre-ville. Tout à coup ce maillot orange, avec son petit goût de défi, lui a donné envie de foncer. Le soir même, Madame B. montrait un catalogue de croisières à son mari. «Regarde», lui a-t-elle fait en pointant l'image de l'un des immenses paquebots, «celui-ci est équipé de plusieurs piscines dont une olympique».

Pourtant Madame B. n'a jamais été une bonne nageuse. En temps normal, elle passe sous la chaise haute du maître nageur en singeant des problèmes respiratoires pour qu'il ne la perde pas de vue au cas où elle se mettrait à couler. Elle choisit les lignes les plus encombrées pour pouvoir s'agripper à quelqu'un en cas de problème. Pratique une brasse asymétrique qui la fait nager en cercles. Percute un corps. Bois la tasse. Tousse jusqu'au petit fond. Y va de moins en moins, voire plus du tout. Heureusement, le maillot orange est sur le point de tout changer. Elle s'imagine déjà, crawlant, seule, dans la vaste piscine, additionnant sa vitesse vertigineuse à celle du navire. À bord, tout le monde l'admire. Vue du ciel, on pourrait apercevoir une petite tache orange se déplacer à toute vitesse au milieu du bleu de l'eau.

La voilà donc dans les vestiaires de la piscine municipale, passant le pédiluve comme un homme, sans faire de grimaces et sans lever les pieds trop haut. Autour du bassin, des adolescentes font claquer l'élastique de leur maillot sur leurs fesses. Dans la ligne qui leur est réservée, les nageurs rapides culbutent élégamment juste avant d'atteindre le bord. Madame B. veut savoir crawler comme eux, avoir tous les jolis muscles qui vont avec. Au fond de son être, elle est persuadée qu'en apprenant à crawler, sa vie va enfin prendre une direction. Elle veut faire la flèche.

Au bout de la ligne réservée à l'école de natation, trois autres dames attendent le début de ce cours intitulé: «Nage rapide et perfectionnement». Le professeur de natation est habillé d'un survêtement en jersey polyester aux reflets brillants et chaussé de mules en plastique. Sa longue perche est tenue à bout de bras à la manière d'un trident. Il leur ordonne: «À l'eau!» Sans en avoir conscience, les quatre dames se rapprochent l'une de l'autre de manière à former une sorte de phalange, la serviette remplaçant le bouclier. Madame B. se félicite de n'être pas celle qui pose la question de la température de l'eau. En guise de réponse, le professeur répète: «À l'eau!» Il semble sérieusement s'attendre à ce que ses élèves se jettent à l'eau d'une seule traite. Le petit groupe interloqué établit un premier bastion autour de l'échelle. Madame B. est la première à risquer un orteil. Elle acclimate ses pieds jusqu'aux chevilles pour éviter l'hydrocution. Les autres dames abondent. «Il faut attendre au moins trois heures après un repas», fait l'une. «Moi je mange tout le temps», fait l'autre. Les dangers de l'hydrocution sont inventoriés avec effusion. D'ailleurs le fils d'un ami d'un cousin connaît quelqu'un qui... Cette fois c'est un peu plus fort que le professeur crie: «À l'eau!» S'agirait-il de sauter d'un coup d'un seul? S'étonne Madame B. Ce n'est pas tant l'eau qu'elle redoute, mais sa surface dont les petits crochets gelés ont une méchante tendance à vous saisir les membres. Si l'eau n'avait pas de surface, bien sûr que son attitude vis-à-vis du trempage serait mille fois plus décidée. Apparemment, elle partage cette conviction avec les autres dames, qui renchérissent immédiatement en pointant la surface de l'eau comme le grand coupable dans cette affaire de trempage. Le petit comité se soude autour de ces considérations. «À l'eau!» Décidément, elles sont

tombées sur un professionnel qui sait moduler ses encouragements. Destabilisée par la main du professeur dans son dos, c'est d'une manière complètement désordonnée que Madame B. finit par sauter dans le bassin. Le choc de l'eau froide est terrible. Elle affiche tous les symptômes d'un trépas imminent, mais l'homme, bien au sec, ne s'en émeut pas.

Et le maillot alors? Comment réagit-il? Tous les maillots une-pièce ne sont pas forcément des maillots pour le sport. Les fabricants s'amuse à varier la hauteur de l'échancrure alors qu'on attendrait d'eux qu'ils lui fassent suivre sobrement le pli de la fesse. L'échancrure de ce maillot part de l'aine pour rejoindre brusquement l'os de la hanche, ce qui rend d'autant plus étroite la bande de tissu qui passe entre les jambes. En enfilant le maillot, Madame B. s'était brièvement demandé comment elle arriverait à loger la largeur de son entrejambe là-dedans et notamment tout le fouillis périphérique. L'impact de l'eau a-t-il délogé ce qui a été minutieusement rabattu? Madame B. trouve la petite marche qui permet de se tenir debout contre le bord du grand fond. Elle vérifie discrètement.

Depuis le bord de la piscine, le professeur leur indique les mouvements. Ses bras forment de grands cercles dans l'air, puis exécutent le mouvement des jambes. C'est compliqué le crawl. La main qui revient le long de la cuisse, doigts serrés, est tournée en dedans, pendant que l'autre propulse le corps vers l'avant. Les genoux restent tendus, la bouche se tord pour aller brièvement chercher l'air hors de l'eau. Ainsi occupée, Madame B. coule à pic. Le professeur ne bouge pas de son poste. L'une des trois autres porte secours à la pauvre noyée et l'oriente vers l'échelle. Elle s'y agrippe. Le professeur lui bloque le passage. Il lève un genou comme pour le lui appuyer sur le thorax. Elle recule. «Si ces dames avaient opté pour des cours d'équitation, c'est le professeur qui serait en bas et nous en haut!» fait remarquer une élève, fine mouche. Elles pouffent irrésistiblement. Madame B. relève qu'elle ne pourra pas partir en croisière avec son cheval. La petite troupe se tord de rire. «Allez!» L'homme tape sur sa cuisse. «À l'eau!» entonnent les élèves en chœur.

Le corps de Madame B. n'est pas aérodynamique. Si vous la fourrez la tête la première dans une soufflerie, il y aura des turbulences, notamment au niveau de la poitrine qui est généreuse. Ses hanches ne sont pas symétriques, elle partira en vrille quand l'air frappera l'indentation de la droite et glissera sur le creux de la gauche. De petites aspérités généreront des tourbillons supplémentaires, notamment au genou droit qui est toujours resté un brin gondolé après qu'elle se fut brûlée jadis avec de la cire trop chaude. Le crawl n'est pas indiqué pour son genre de morphologie, comprend-elle. Elle s'en ouvre aux autres dames accrochées au rebord du bassin et bientôt elles sont toutes là en train de se montrer leurs chairs et c'est à qui sera la moins aérodynamique de toutes. Cette fois, le professeur passe sa perche le long du bord pour décoller les bras de ses élèves, les forçant à se remettre à nager. Outre les difficultés morphologiques de Madame B., il s'avère qu'une autre élève, qui pourtant assurait savoir nager une bonne brasse, se rend compte qu'elle a en fait tout oublié. Serré dans son bonnet de bain rose, son visage désolé suffit à provoquer l'hilarité générale.

«Après tout, peut-être que les croisières ne sont pas ma tasse de thé», envisage Madame B. Et voilà que toutes ont une histoire de croisière à raconter. Maintenant Madame B. se met à voir tout autre chose. Cette petite tache orange nageant dans la piscine olympique lui paraît bien solitaire. Et puis il y a cette autre tache, encore plus triste, celle du paquebot perdu au milieu de l'immense océan, parti d'un port dans le seul vain objectif d'y revenir après une longue semaine d'errance. «Je ne suis pas une flèche, et voilà», conclut-elle avec soulagement. Elle se lance dans une nage indienne gracieuse pour rejoindre l'échelle. Celle-ci étant toujours gardée par le Poséidon en lycra, il ne reste plus à Madame B. qu'à se hisser sur le bord à l'aide de ses bras et flanquer une jambe de côté pour sortir du bassin. Dans cette position en fente, l'entrejambe du maillot laisse s'échapper tout un pan de ce qu'il est censé cacher, tout le pan droit. Les essayages sont trompeurs. Elle se souvient qu'elle s'était félicitée de l'effet amincissant du maillot. «Plus l'échancrure est haute, plus la jambe s'allonge», avait assuré la vendeuse. Madame B. redescend sa jambe à la hâte et s'affaire sous l'eau pour remettre le tout en place. La fin du cours est décrétée. Une par une, les nageuses grimpent gaiement les trois échelons sous le regard excédé de leur professeur. Il ne distribue pas de bonbons. En passant le pédiluve, Madame B. suggère aux autres dames de se retrouver autour d'un petit remontant à la cafétéria de la piscine. La proposition est acceptée à l'unanimité.

bio

Née en 1965, Laurence Boissier vit à Genève et a publié plusieurs recueils de récits. Brefs, iconoclastes et subtils, ils excellent à dépeindre des situations banales qui se dérèglent, avec un sens affirmé du cocasse et de la transgression.

Depuis 2011, Laurence Boissier fait partie de Bern ist überall, collectif d'auteurs et de musiciens romands et alémaniques qui sort ces jours son dernier cd, *Renens* (coédition d'autre part et Der gesunde Menschenversand).

Son travail lui a valu en 2009 une bourse Nouvel auteur de la Ville et du canton de Genève ainsi que le Prix Studer/Ganz. *Inventaire des lieux*, son dernier assemblage, est sorti fin 2015.

APD

photo JEAN-PATRICK DI SILVESTRO



biblio

Inventaire des lieux

Lausanne, Ed. Art & Fiction (Re: Pacific), 2015.

Cahier des charges

Genève, Ed. d'autre part, 2011.

65 58

Nyon, Ripopée, 2011.

Noces

Nyon, Ripopée, 2010.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.